

PASTORALE ET CATÉCHÈSE

VULNÉRABILITÉS

DOSSIER D'ANIMATION

10 modules



Bernasconi Stéphanie (COEPS)
Cooreman-Guittin Talitha (UNIFR)
Heckel-Droux Christine (SCJ)

Fribourg, novembre 2025

Conçues comme source d'inspiration et de réflexion, ces fiches ont été rédigées comme support à l'animation pour des groupes d'adolescents de plus de 12 ans et d'adultes. Offrant une grande liberté pour la mise en œuvre, les catéchistes et animateurs.trices peuvent aisément les adapter à chaque situation.

Introduction :

- Embrasser la vulnérabilité – pour une catéchèse capacitante
- Vulnérabilités inhérentes ou induites
- La vulnérabilité – définitions

Modules :

Gn 1 – 2.4	C'est parfait !	Récit de la Genèse
Gn 11, 1-9 ; 1Co 12, 11-27	Dieu veut la diversité	Récit de la tour de Babel
Mt 25, 14-30	Vulnérables et forts	Parabole des talents
Mc 10, 46-52	De la marge au milieu du chemin	Récit de Bartimée
Mt 2, 1-12 ; Lc 2, 1-20	Mages et bergers	La Nativité
Lc 10, 25-37	Veux-tu être mon ami ?	Le bon samaritain
Lc 14, 12-24	Viens comme tu es !	Les invités au festin
Lc 22, 14-20 ; Jn 20, 19-29	Reconnaître Celui qui aime (Pâques)	La dernière Cène /Thomas
Jn 11, 1-44	Quand Jésus appelle Lazare...	La résurrection de Lazare
Jn 13, 1-17	Dans les pas de saint Pierre	Le lavement des pieds



EMBRASSER LA VULNÉRABILITÉ - POUR UNE CATÉCHÈSE « CAPACITANTE »

C'est quoi la vulnérabilité ?

« Ne craignez pas votre propre vulnérabilité », disait le pape François dans son discours aux participantes à l'Assemblée de l'Union internationale des supérieures générales, le 5 mai 2022¹ au Vatican, « n'ayez pas peur de la présenter à Jésus », a-t-il rajouté. Ce rajout a son importance, car la rencontre avec le Seigneur transforme notre vulnérabilité et nous permet d'y découvrir bien plus que l'épée de Damoclès suspendue au-dessus de la tête de chacune et de chacun de nous, ce à quoi elle est souvent réduite.

Que comprenons-nous au juste par « vulnérabilité » ?

Dans les conversations de tous les jours, la vulnérabilité est presque exclusivement perçue comme quelque chose de négatif. Dans la définition du Larousse en ligne², nous lisons sous l'entrée « vulnérable » : « Qui est exposé à recevoir des blessures, des coups ». Rien de bien réjouissant, à première vue. Pourquoi le pape François nous demanderait d'embrasser le risque de recevoir des coups ? Il doit y avoir autre chose à vivre dans la vulnérabilité que la possibilité d'être blessé. En effet, dans la réflexion des scientifiques et des philosophes depuis une bonne vingtaine d'années, la vulnérabilité apparaît comme un élément essentiel de notre humanité et même comme le berceau de notre créativité et de la joie³. Ainsi, la vulnérabilité s'avère être un concept ambigu. Elle est volatile et insaisissable, pouvant être comprise à la fois négativement comme une menace et positivement comme une chance, comme un moteur qui nous pousse en avant et garantit notre humanité. On désigne ce phénomène d'indécision sémantique par le terme latin de *vox media*, à l'instar du mot grec *pharmakon*, qui désigne à la fois le remède et le poison.

À vrai dire, le philosophe Emmanuel Levinas suggérerait déjà que la vulnérabilité n'était pas seulement négative quand il écrivait : « Seul un moi vulnérable peut aimer⁴. » Nous pouvons continuer sa pensée : seul un moi vulnérable peut se laisser aimer. Aimer et être aimé, nous voilà au cœur de notre foi, au cœur du projet de Dieu pour l'humanité. Pourquoi le Créateur a-t-il jugé bon que la même vulnérabilité qui nous expose à la blessure soit aussi celle qui nous permet d'entrer en relation ? Cela reste un mystère... Mais soyons assurés que cela n'est pas sans raison ! Si en tant qu'éducatrices et éducateurs, animatrices et animateurs, théologiens et théologiennes, nous rejetons la vulnérabilité comme étant uniquement l'ouverture qui nous expose à des comportements manipulateurs ou agressifs, nous jetons le bébé avec l'eau du bain. Ce n'est pas la vulnérabilité qui est problématique, c'est ce que nous en faisons.

Bien souvent, nous sommes tentés de cacher notre vulnérabilité sous terre, comme l'a fait le troisième serviteur dans notre lecture de la parabole des talents (voir Fiche XX). Quand nous refusons l'entrée en relation et l'interdépendance, nous allons à l'encontre du projet de Dieu pour l'humanité. Quand il devient insensible à la relation, l'humain meurt. Pourtant, qu'est-ce que c'est difficile d'accepter la dépendance ! Pierre en fait l'amère expérience lors du lavement des pieds (voir Fiche XX). Jésus est sans concession : « Si tu ne te laisses pas laver les pieds, tu n'auras pas part avec moi. » Alors, Pierre consent. Il admet sa vulnérabilité et la confie au Seigneur. Ce n'est qu'en admettant qu'il a besoin des autres – et à travers les autres il admet qu'il a besoin de Lui – qu'il pourra plus tard prendre soin de ceux et celles qui lui seront confiés. Pouvons-nous affirmer que la vulnérabilité puisse être voulue par Dieu depuis les origines, qu'elle serait compatible avec l'état de justice originelle (voir fiches « C'est

¹ <https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2022/may/documents/20220505-plenaria-uisg.html> (consulté le 14/06/2024).

² <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue> (consulté le 18/08/2024).

³ Voir par exemple : C. Brené BROWN, *Daring greatly: how the courage to be vulnerable transforms the way we live, love, parent, and lead*, New York, NY, Gotham Books, 2012.

⁴ Emmanuel LEVINAS, *De Dieu qui vient à l'idée*, Bibliothèque des textes philosophiques, 2. éd., Paris, Vrin, 1998, p. 184.



parfait ! ») ? Dans les récits de la Création, Dieu crée l'humain avec de la poussière et lui insuffle la vie. Un être fait de poussière et de souffle, peut-il être autre chose que vulnérable ?! Se pose alors la question du pourquoi de cette vulnérabilité. Certains psaumes tentent d'y répondre. Mettons-nous à l'écoute du psalmiste.

Réfléchir avec le psaume 51

On peut scruter le sens de la vulnérabilité et de la brisure humaine dans le projet de Dieu pour l'humain dans ce verset du psaume 51 :

*« Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé,
tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé. »*

Un cœur, un esprit brisé, voilà ce qui a de quoi étonner : pourquoi cela plairait à Dieu que nos esprits soient brisés ? Ce qui est brisé (cassé, hors-service) cela va à la décharge, cela ne sert plus. Un esprit brisé, en mille morceaux, cela n'a rien d'enviable. Pourquoi le psalmiste dit que Dieu préférerait ce qui est brisé à ce qui est entier ? Comme le disait un jeune élève au CO : « C'est pervers, non ? »

En général, les commentateurs de la Bible nous expliquent que dans le langage poétique des psaumes, « un esprit brisé » s'oppose à un esprit « hautain et autosuffisant ». Dans cette acception, le psalmiste aurait voulu dire que Dieu préfère un esprit humble à un esprit fier. On « spiritualise » la brisure et tout va bien.

Pourtant, il ne faut pas trop vite évacuer la difficulté. Le psalmiste avait tout loisir de dire « un esprit humble » – s'il a choisi le mot « brisé » il avait certainement ses raisons. Peut-être qu'une forme d'artisanat japonais peut nous aider à mieux saisir la possible signification de cette brisure/fêlure : l'art du kintsugi – un art japonais qui consiste à prendre de la poterie brisée et sublimer la fêlure avec de la feuille d'or pour en faire une œuvre d'art.

Si nous disons que Dieu était le tout premier potier, Lui qui crée à partir de la terre glaise dans le récit de la Genèse, ne pourrions-nous pas imaginer ce Dieu-potier comme un Dieu « maître de kintsugi » : il n'aime pas la fêlure pour elle-même, mais cette fêlure est finalement l'occasion pour Dieu de travailler avec nous. La fêlure permet de laisser passer la lumière. La fêlure permet à Dieu de réparer avec de la feuille d'or ce qui est brisé en nous. Est-ce que nous laissons Dieu réparer les fêlures de notre esprit ?

Il ne s'agit pas ici d'expériences mystiques ou de séances d'intenses prière où Dieu viendrait comme par magie sublimer nos esprits brisés. Pensons à des situations bien plus modestes de la vie quotidienne : par exemple, quand nous n'allons pas bien, nous avons tendance à cacher nos fêlures pour prétendre que tout va bien. Sommes-nous en capacité d'accepter la main tendue d'un voisin qui vient demander si nous avons besoin de quelque chose ? « Tout ce que je peux faire moi-même, je veux le faire seule », est une phrase entendue bien souvent dans la bouche de nos aînés. Du coup, il leur arrive de refuser l'aide d'un fils, d'une aide-ménagère... qui ne demandent pas mieux que de pouvoir donner un coup de main. C'est dur d'accepter de l'aide. Et pourtant, Dieu n'a pas d'autre moyen de s'approcher de nous (physiquement) que dans l'aide qui nous est offerte par des proches. Savoir accepter de l'aide, c'est savoir accueillir la fêlure, c'est acquiescer à être un esprit brisé, pour que Dieu, comme maître du kintsugi, puisse venir dorer ce qui est cassé en nous.

Finalement, c'est certainement aussi pour cela que Dieu se donne, dans l'Eucharistie, dans le pain *rompu* (voir fiches « Pâques autrement ») ; il y signifie ainsi sa proximité avec tout ce qui est brisé, tout ce qui est vulnérable.

Pour une catéchèse et une pastorale « capacitante »

Avec ce dossier de fiches nous voulons offrir aux agents pastoraux, actrices et acteurs de terrain, un outil pour réfléchir avec des jeunes à la vulnérabilité. Non seulement comme un état à dépasser, mais comme un état « à embrasser » – pour le dire avec les mots du pape François. Nous pensons qu'en nous reconnaissant vulnérables, nous ouvrons des chemins pour les jeunes et les moins jeunes sur lesquels il est possible de grandir en humanité.



Se reconnaître vulnérable permet de s'ouvrir à l'interdépendance, ce qui invite à créer des liens, des relations. C'est cela, le chemin capacitation dont on parle ici : se reconnaître vulnérable pour mettre en capacité d'aimer et de se laisser aimer.

Chacun des douze modules proposés ici part d'un récit biblique que nous voulons éclairer et lire à travers la perspective de la vulnérabilité. En ce faisant, nous nous inscrivons dans un courant des théologies contextuelles appelé « théologies du handicap ». Loin d'être une discipline par laquelle serait seulement concernées les personnes en situation de handicap, les théologies du handicap explorent les implications théologiques du handicap et cherchent à remettre en question les attitudes et les croyances négatives sur le handicap et la vulnérabilité, tout en promouvant la dignité, la valeur et l'inclusion de toute personne indépendamment de ses capacités.

Cette discipline cherche à réinterpréter les concepts et pratiques théologiques traditionnels à la lumière des expériences des personnes handicapées et à offrir un nouveau cadre pour comprendre la nature de Dieu, de l'humanité et du monde.

Les théologies du handicap mettent l'Eglise au défi de repenser ses attitudes et ses croyances à l'égard de la vulnérabilité et invitent les chrétiens à valoriser la diversité de l'expérience humaine.

Mise en œuvre

Chaque module comporte une progression par étapes selon l'articulation suivante :

- Entrer dans la thématique par une *histoire de vie* pour une mise en situation
- Interpeler les participants « là où ils en sont »
- Réfléchir sur une thématique donnée
- Lire un texte biblique
- Ecouter ce que le texte nous dit sur la vulnérabilité
- Saisir ce que veut dire cela dans la vie de tous les jours.

Les annexes offrent de nombreuses ressources pour la mise en œuvre, les récits bibliques dans des versions adaptées à chaque public et une sélection de prières.

Lors de la préparation, les animatrices et animateurs veilleront à rassembler le matériel nécessaire au bon déroulement. En fonction du public, des circonstances et des lieux, ils pourront, à leur convenance, compléter leur animation par des chants et autres moyens audio-visuels de leur choix.

Les histoires de vie introduisant chaque module et les textes bibliques incluent une version FALC (Facile à lire et à comprendre) qui a été élaborée par des personnes en situation de handicap formées à cette méthode.

Dans la mesure du possible et avec beaucoup de liberté et de souplesse, nous avons utilisé un langage "mixte" homme/femme. Toutefois, pour garder la lisibilité (pour des lecteurs et des lectrices dyslexiques par exemple) nous n'avons pas systématiquement écrit en langage épïcène.

Crédits photographiques : sauf mention spécifique, toutes les illustrations ont été achetées sous licence auprès de la banque d'image www.stock/adobe.com.

Dossier à télécharger ici :



Contact pour renseignements : www.coeeps.ch - info@coeeps.ch



VULNÉRABILITÉS INHÉRENTES OU INDUITES

Lorsqu'on réfléchit à la vulnérabilité, on peut distinguer deux grandes catégories :

- Les vulnérabilités qui sont liées à notre condition humaine. On les appelle vulnérabilités inhérentes.
- Les vulnérabilités qui sont la conséquence de la façon dont nous vivons en société. On les appelle vulnérabilités induites.

1. Vulnérabilité inhérente

Parmi les vulnérabilités inhérentes, on compte généralement la maladie, la vieillesse, le handicap, la condition mortelle... toutes ces situations qui menacent notre bien-être. Toutefois, dans une compréhension plus récente, les chercheurs voient aussi dans la vulnérabilité inhérente la possibilité des humains de s'ouvrir aux autres, d'aimer et d'être aimés. La vulnérabilité inhérente n'est donc pas uniformément négative. Nous pouvons même aller plus loin : les personnes en situation de handicap manifestent haut et fort leur droit d'être heureuses et même de pouvoir être fières de ce qu'elles sont avec leur handicap. Pensons notamment à des événements tels que la « Disability-pride », chaque année en juin depuis 1990. Le dernier Directoire pour la catéchèse affirme : « La vulnérabilité appartient à l'essence de l'homme et n'empêche pas d'être heureux et de se réaliser¹ ». C'est à cette forme de vulnérabilité qui nous est commune que nous voulons réfléchir dans ces fiches. Sans cette vulnérabilité-là, nous serions incapables d'aimer, mais aussi : toute personne qui aime, prend le risque d'être vulnérable.

La vulnérabilité inhérente est multiforme. Bien que non exhaustive, la fiche introductive «vulnérabilité – définitions » en donne un bon aperçu. En complément, nous vous proposons d'initier ou de poursuivre la réflexion sur les différentes manifestations de la vulnérabilité à l'aide d'un court-métrage : *The Present* ², disponible sous <https://www.youtube.com/watch?v=3XA0bB79oGc>.

2. Vulnérabilité induite

La seconde catégorie de vulnérabilité concerne les fragilités qui sont la conséquence directe de nos façons de vivre et des choix que nous faisons. On l'appelle « vulnérabilité induite » et elle est la conséquence de ce que le pape François appelle « les structures de péché ». On peut donner l'exemple des conséquences du handicap : si le handicap en soi est une vulnérabilité inhérente, la pauvreté et l'exclusion qui l'accompagnent souvent sont clairement la conséquence des attitudes et des choix que nous faisons dans nos sociétés ; les transports en commun sont encore souvent inaccessibles. Constat que l'on peut étendre à la migration, à la précarité, au harcèlement, à la pollution, aux changements climatiques...

¹ CONSEIL PONTIFICAL POUR LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION, *Directoire pour la catéchèse*, les Éditions du Cerf, Paris 2020, §269.

² Filmakademie Baden-Württemberg, *The Present - CGI Awarded short film (2014)*, Youtube, le 28.10.2024



LA VULNÉRABILITÉ KESAKO ?

La vulnérabilité tire son nom du latin *vulnerabilis* signifiant « qui peut être blessé ». Souvent associée à un état de fragilité, elle est une notion universelle qui a fait l'objet de nombreuses réflexions scientifiques et philosophiques. Aujourd'hui, la vulnérabilité est principalement liée aux déficiences physiques ou psychiques ainsi qu'aux relations sociales individuelles ou collectives que l'individu a avec ses semblables et avec la société. Elle est souvent associée à une menace, à un fort risque de subir un tort, à une injustice¹.

Au cours de sa vie, toute personne est confrontée à ses propres vulnérabilités et aux fragilités d'autrui, ne serait-ce qu'au moment de la naissance et de la petite enfance. Il semble préférable de parler de vulnérabilités au pluriel puisque la durée et leurs origines présentent une grande diversité.

Il y a des vulnérabilités ponctuelles ou de courte durée en raison de circonstances adverses : une personne égarée dans une ville étrangère dont elle ne possède pas la langue ou dans un milieu naturel potentiellement hostile ; autre exemple, le temps précédant le blocage d'une carte bancaire volée. Certaines fragilités sont plus longues ou s'inscrivent dans le temps selon les événements ou le contexte ; on peut citer le deuil d'un proche, une maladie ou un accident, la précarité, l'immigration, l'isolement d'une personne très âgée... D'autres, comme le harcèlement scolaire, l'analphabétisme ou le manque de confiance en soi auront une durée très variable selon la durée d'exposition à la situation adverse, l'environnement, les connaissances de la personne ou de son vécu, voire de sa personnalité.

Les causes de la vulnérabilité sont multiples, elles peuvent être morales, sociales, matérielles. L'état de fragilité associé au monde du handicap exige quelques précisions : la déficience physique, neurologique ou intellectuelle est un facteur pouvant favoriser la vulnérabilité mais le handicap renvoie aux problématiques que la personne rencontre pour être en adéquation avec son environnement et la société, raison pour laquelle nous parlons de « personnes en situation de handicap ». Certaines altérations momentanées ou durables des aptitudes liées à la santé mentale ou à des troubles de l'apprentissage peuvent être elles aussi source de vulnérabilité. Une association systématique entre handicap et vulnérabilité paraît dès lors excessive et il serait préférable de relier leur vulnérabilité aux circonstances adverses.

Il y a des vulnérabilités emblématiques comme celles qui viennent d'être citées mais aussi des expériences de fragilités plus personnelles qui ont toutes un point commun : la menace étant potentielle mais pas inéluctable, des actions peuvent être entreprises pour diminuer ou supprimer le risque et les circonstances adverses. On entre ainsi dans un processus qui permet à la personne de sortir de sa situation vulnérable soit par elle-même car elle a la capacité et les moyens de se rétablir ou par l'action de tiers qui mettront en place des mesures d'accompagnement et de protection. Dans ce deuxième cas de figure, l'enjeu est de le vivre dans une relation d'égalité, sans condescendance et sans pitié afin de préserver la dignité de la personne vulnérable. Cet équilibre n'est possible qu'à partir du moment où chacun reconnaît et accepte de partager, d'exposer sa propre vulnérabilité.

C'est animés par la conviction que toute personne qui aime prendre le risque d'être vulnérable que les auteurs ont conçu ce parcours. Identifier ses propres fragilités et oser en témoigner transforme - et peut-être même transcende - la vulnérabilité en une force qui nous donne la capacité d'accueillir les fragilités de l'autre dans une rencontre source de créativité et d'amitié.

¹ Par analogie, cette menace associée à l'insécurité qui en découle est devenue un indicateur pour gérer les risques naturels ou désigner certaines populations au niveau international. L'ONU, l'OCDE et autres instances utilisent de plus en plus l'expression « populations vulnérables » dans leurs discours ou actions géopolitiques.